

Texte en anglais trouvé sur le site anar britannique Libcom.org (<http://libcom.org/>), dans sa rubrique « History », sous le titre « Anarchist groups in Poland - Łódź 1905 – 1939 ».

La traduction a été réalisée par le Collectif Anarchiste de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen (et d'ailleurs aussi) en janvier 2013.

Pour des raisons de facilité, la plupart des noms de lieux et de personnes ont été laissés tels qu'ils étaient dans la version anglaise du texte. Le texte a été féminisé. Le CATS a ajouté quelques notes complémentaires.

D'autres traductions sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

Groupes anarchistes en Pologne

Łódź 1905-1939

Nota Bene : Une partie des faits relatés dans ce texte se déroulent à une période, avant 1918, où la Pologne avait été démembrée et partagée entre l'empire russe, l'empire allemand et l'empire austro-hongrois. Lodz se trouvait alors en territoire sous contrôle russe – Note du CATS.

Situation politique et sociale à Lodz au début du 20^{ème} siècle :

Au début du 20^{ème} siècle, Lodz était un centre de l'industrie du coton et de la laine qui se développait dynamiquement. La localisation favorable de la ville et son infrastructure industrielle en développement causèrent une rapide migration des travailleurs/euses à la recherche d'emplois dans ses usines. Au même moment, de très bas salaires et le manque d'institutions de sécurité sociale causèrent de nombreuses agitations, jusqu'à l'année 1906 et la grève générale avec le soi-disant lock-out qui suivit.

Les troubles commencèrent en novembre 1906, quand la direction de l'usine de coton Poznanski décida de licencier 96 travailleurs/euses qu'elle croyait être les meneurs/euses du conflit et de l'agitation au sein de l'usine. En prenant connaissance de la liste des travailleurs/euses devant être virés, le reste du personnel de l'usine protesta contre cela et Ignacy Poznanski décida de lock-outer l'usine à partir du 17 novembre jusqu'à ce que les travailleurs/euses acceptent sa décision. En solidarité avec Poznanski, les propriétaires de six autres usines décidèrent également de fermer leurs portes. Ainsi, à partir de la nouvelle année, les plus grosses usines de la ville étaient fermées, laissant 25 000 travailleurs/euses et les 75 000 membres de leurs familles sans emploi et moyens de survivre. Les travailleurs/euses reçurent la solidarité de la société polonaise et du mouvement ouvrier international et donc, durant la première phase du conflit, ils/elles continuèrent à demander la réembauche des 96 meneurs/euses licenciés. Le 31 janvier 1907, une délégation des travailleurs/euses rencontre Poznanski dans son palace pour obtenir un accord incluant la réembauche des licenciés, mais il rejeta cette revendication en disant « vous crèverez tous/tes de faim de toute façon ». Quand le reste des travailleurs/euses en lutte eurent connaissance de cette position durant le rassemblement de masse qui suivit, ils/elles promirent de se venger de lui, ce qui ne put être accompli car il s'enfuit à Berlin. Après 3 mois de grève et de lock-out la situation de la plupart des familles devint si difficile que les travailleurs/euses décidèrent d'accepter le licenciement et de mettre fin au conflit. Ainsi la production reprit le 6 avril 1907.

La défaite causa beaucoup de frustration parmi la classe ouvrière et les conditions de travail après le lock-out devinrent encore pires, car les employeurs essayèrent de couvrir les pertes causées par le lock-out en intensifiant le rythme de production, et généralement ils prirent l'avantage sur les travailleurs/euses vaincus. Cela mena à d'autres conflits cette fois-ci entre les organisations de travailleurs/euses, qui s'accusèrent les unes les autres d'avoir contribué à la défaite. Le conflit tourna rapidement à la lutte armée entre les milices ouvrières du NZR (Union Nationale des Travailleurs – nationaliste), le SDKPiL (la Sociale-Démocratie du Royaume de Pologne et de Lituanie – communistes), le PPS (Parti Socialiste

Polonais) et le PPS-FR (Parti Socialiste Polonais – Fraction Révolutionnaire, une scission gauchiste du PPS majoritaire) entraînant 130 morts. Après l’assassinat dans la rue principale, nommée Piotrkowska, d’officiers de l’infanterie russe basés à Lodz, des patrouilles armées de soldats russes furent envoyées dans les rues. En avril 1907, une conférence entre partis fut tenue à Lodz pour arrêter la vague de terreur. Durant la conférence, il fut décidé d’établir des commissions d’usines pour superviser l’observation de la trêve entre les fractions.

La croissance de la popularité des partis ouvriers et le manque de dispositions pour la lecture parmi les travailleurs/euses créèrent le besoin d’une agitation constante. Les partis ouvriers commencèrent à employer des agitateurs/rices provenant de l’intelligentsia pour recruter de nouveaux/elles membres et organiser les travailleurs/euses. Ces tâches étaient menées semi-légalement, aussi les agitateurs/rices étaient-ils/elles lourdement surveillés par une police secrète et, en cas de découverte, devaient soit s’enfuir de la ville soit donner les noms des travailleurs/euses qui avaient rejoint le parti à la police tsariste. C’était la cause de la méfiance envers l’intelligentsia et de l’hostilité ouverte une fois que les membres de cette classe étaient devenus des leaders des partis ouvriers. D’un autre côté, rejoindre le parti illégal rendait impossible le mode de vie légal. Les membres du parti faisaient face à ce choix : soit rester dans le parti, payer les cotisations et suivre les instructions des leaders, en risquant l’arrestation et la prison, soit quitter le parti ou même créer leur propre groupe clandestin de « terreur économique » contre l’intelligentsia. Les leaders des partis, spécialement du PPS – FR, fraudaient les fonds ? Tout cela mena, après le lock-out, au retrait massif des partis, avec certainEs travailleurs/euses qui déchiraient même leurs cartes de membres du parti. De la déception des travailleurs/euses avaient émergé les premiers groupes anarchistes. Quand le niveau de vie de la classe ouvrière chuta dramatiquement après la grève perdue, les groupes anarchistes militants, engagés à la fois dans la terreur économique et les attaques contre l’encadrement et les propriétaires des usines, commencèrent à gagner en popularité parmi les travailleurs/euses. Leurs actions menèrent bientôt à 20 décès parmi les hauts rangs de la société.

« Internacjonal » (« L’Internationale »)

Le premier groupe anarchiste à Lodz fut créé auparavant en novembre 1905, le « Groupe d’Anarchistes-communistes de Lodz « Internacjonal » », une branche locale de l’organisation de Varsovie, recrutant ses membres parmi les rangs du PPS et du Bund (parti socialiste juif), malgré la propagande anti-anarchiste de ces partis. En août 1905 les cercles anarchistes de la capitale établirent une organisation anarcho-communiste qui en plus des activités d’agitation et de propagande menait une terreur active comme partie de leur lutte. L’organisation consistait en quatre sections :

1. Section d’armement - destinée à fournir au groupe des armes et des explosifs.
2. Section technique - impression de littérature anarchiste
3. Section littéraire - achat de littérature anarchiste
4. Section d’organisation – propagande et recrutement

À la fois les branches de Varsovie et Lodz étaient composées principalement de jeunes juifs/ves, avec une minorité de polonaisEs. Tous les pamphlets du groupe étaient imprimés en yiddish, polonais et russe pour s’assurer qu’ils seraient compris par la société ouvrière multilingue. Dans son manifeste, publié à la fin de 1905, le groupe en appelait à une grève générale, qui devait être menée sans la participation de l’intelligentsia, considérée comme traître à la lutte de la classe ouvrière. Le manifeste donnait une description détaillée de ce à quoi la grève devait ressembler, appelant aux actes de sabotage sur les lignes de téléphone et de télégraphe, à la destruction à l’explosif des ponts et à l’incendie des commissariats et casernes. Il encourageait également la prise des magasins et la distribution des marchandises confisquées aux pauvres et aux affamésEs. Si les anarchistes, armésEs de dynamite, de bombes, de revolvers réussissaient à prendre une ville, ils/elles devaient proclamer immédiatement là bas une commune anarchiste, pour assurer la liberté et le bien-être de ses habitantEs.

Juste après avoir publié le manifeste, le groupe « Internacjonal » publia un autre pamphlet intitulé « *L’esprit de destruction est un esprit de création* », dans lequel il condamne à la fois la démocratie parlementaire et toute sorte d’alliance entre la classe ouvrière et la bourgeoisie nationaliste. D’après les anarchistes la principale raison de la dure situation économique de la couche la plus basse de la société polonaise n’était pas le conflit entre les nations mais le conflit entre les classes. Dans les autres pamphlets, le groupe critiquait le PPS pour ses conceptions nationalistes et chauvines. Il proposait également la création du système social anarchiste, basé sur la libre confédération des travailleurs/euses et

des paysanNEs. Pour l'atteindre, la révolution anarchiste était nécessaire, commençant avec les affrontements de rue et la terreur politique et économique. Du point de vue idéologique, le groupe était similaire aux organisations russes du courant « chernoznamyency » (nom donné aux partisanEs du groupe « *Chernoye Znamya* » - Bannière Noire - de Białystok – Note du CATS).

Juste après l'établissement de la branche à Lodz, le 2 février 1906, le groupe publia un pamphlet « *Aux hommes et femmes qui travaillent* », dans lequel les anarchistes informaient qu'ils/elles allaient apprendre à la classe ouvrière le coté technique de la révolution. « Dès que nous commençons la grève, les lignes de téléphone et de télégraphe doivent être détruites, ainsi la police ne peut communiquer. Nous devons détruire les ponts ferroviaires, ainsi l'armée sera incapable de se déplacer dans le pays, nous devons aussi mettre le feu aux casernes, aux commissariats, aux bureaux et autres bâtiments gouvernementaux. Détruire les restaurants et cafés de la bourgeoisie. Nous devons être diviséEs en des centaines de groupes qui mèneront les manifestations révolutionnaires. Détruire à l'explosif les prisons, les magistrats et les bâtiments des autorités locales. Tout pouvoir doit être aboli, les prisons incendiées, les magasins et les entrepôts avec des vêtements, de la nourriture et d'autres marchandises doivent être ouvert à tout le monde et toutes les marchandises distribuées aux pauvres et aux démunéEs. Tout le monde doit prendre autant de marchandises qu'il/elle a besoin. Toutes les marchandises sont destinées à l'usage populaire ».

La branche de Lodz se composait principalement d'employés de magasins et d'ouvriers de métier pauvres. Pour avoir des finances, ils terrorisaient les riches propriétaires de magasins à Baluty et dans le centre ville, les menaçant de faire exploser leurs magasins et maisons. En octobre 1906, neuf membres du groupe, Josek Noehow Skomski (19 ans), Jankiel Ickow Wonkowinski (33 ans), Binem Malkow Godsztein (18 ans), Szmul Malkow Granatsztein (19 ans), Jankiel Majchelow Bajsbrut (17 ans), Abram Uszerow Najchouz (19 ans) Hersz Majlech Abramow Wajsberg (25 ans) et Wiktor Benjaminow Bunemfeld (22 ans), furent détenus et ils passèrent en cour martial le 25 décembre 1906. Ils furent reconnus coupables d'appartenance à l'organisation anarchiste et condamnés à des peines de 8 à 15 ans de colonie pénitentiaire en Sibérie. La branche de Varsovie du groupe souffrit également d'une lourde répression avec 16 de ses membres fusillés sans jugement. L'organisation, virtuellement détruite, fut recrée quelques mois après en tant que Groupe Anarchiste Communiste Fédéré de Lodz et elle parvint à créer une branche à Piotrkow.

Afin de renforcer l'organisation polonaise, en mars 1907, un anarchiste belge utilisant le nom de Sen-goj vint depuis Bruxelles, d'abord à Varsovie puis, au milieu de 1907, à Lodz. Il utilisait un faux passeport établi au nom d'August Waterloo, mais son vrai nom était probablement Johannes Golcman. Il amenait une paire de numéros du magazine anarchiste « *Glos rewolucji* » (« *La voix de la révolution* ») et 500 roubles devant être partagés entre Varsovie et Lodz. Cette somme n'était pas suffisante pour rétablir une campagne de propagande. Le groupe décida d'attaquer la maison du marchand Szlomo Gedrich à Lodz pour exproprier les fonds nécessaires. Quatre de ses membres armés réussirent à entrer dans sa maison et à terroriser ses habitantEs avec des révolvers. L'un d'entre eux alla avec le marchand dans une pièce séparée et lui tira dessus accidentellement. Les assaillants s'enfuirent sans argent et durant la poursuite par la police l'un d'entre eux fut arrêté.

Au début de juillet les anarcho-communistes de Lodz envoyèrent deux délégués à la conférence de Kowno, où la « Fédération des Groupes Anarchistes Communistes de Lituanie et de Pologne » fut créée. Le programme de la nouvelle organisation fut proclamé, déclarant que « l'anarchiste vise la révolution » qui doit amener « le système anarchiste ». La bourgeoisie doit être blâmée pour l'échec de la révolution en Russie étant donné qu'elle utilisa le sacrifice de la classe ouvrière pour atteindre ses propres objectifs.

D'autres proclamations furent adoptées :

1. L'appel à se fédérer, lancé à tous les groupes anarchistes, afin de renforcer le mouvement.
2. Des décisions sur les questions financières de la Fédération.
3. Une stratégie sur la question de la lutte avec les autres milices de partis.
4. Une critique des syndicats comme outils de la bourgeoisie.
5. Un appel à l'expropriation massive de nourriture Durant les grèves et agitations.

En juillet, la police arrêta un certain nombre d'activistes qui furent condamnés à la déportation ou au travail forcé en Sibérie. Le 17 juillet, August Waterloo fut arrêté Durant l'attaque expropriatrice dans la ville de Ozorkow et condamné en conséquence à 15 ans de colonie pénitentiaire en Sibérie. À la fin de l'année, Lebus Watman, le leader de l'« Internacjonal » à Lodz, fut arrêté et le 16 avril le quartier général du groupe fut découvert. Des explosifs, le tampon du group et des magazines et de la littérature anarchiste

y furent saisis. En tout 18 personnes furent arrêtées et passèrent en procès devant la cour martiale à Lodz le 2 avril 1909.

Maksymaliści (Les Maximalistes)

Au début de 1907, d'ex-membres de la milice du SDKPiL ont organisé à Lodz une branche du groupe « Zmowa Robotnicza » (Conspiration des Travailleurs), formé à Varsovie à la fin de 1906. La principale forme d'activité du nouveau groupe était la terreur économique. « Zmowa Robotnicza » expropria et tua des propriétaires d'usines, des ingénieurs, des employés et des contremaîtres, partageant l'argent entre ses membres. Le leader qui avait organisé la branche du groupe formée à Lodz était un homme appelé « Warszawiak ». Avec les autres membres du groupe il commit de nombreux braquages, laissant derrière lui des documents tamponnés avec un tampon du PPS (Parti Socialiste Polonais) forgé. Le Comité Régional du PPS ordonna à la branche militaire du parti de liquider les Maximalistes comme étant de dangereux criminels qui ternissaient la réputation du parti. Comme résultat de cela, trois membres du groupe des Maximalistes furent tués. En réponse, les Maximalistes assaillirent et blessèrent deux membres du PPS à la laiterie de Rogow. Pour en finir avec la menace anarchiste, la police tsariste utilisa un provocateur, appelé « Olek le rouge » qui l'avait aidé auparavant avec la liquidation du Groupe Maximaliste de Varsovie. Il fut transféré à Lodz et mis dans la prison de la rue Długa, avec les prisonniers politiques. Ceux-ci protestèrent fortement contre la présence de ce traître bien connu et essayèrent de le lyncher. Pour prévenir la mutinerie, « Olek le rouge » fut transporté au 3^{ème} Commissariat de police de Lodz, où il se suicida en se pendant en janvier 1908.

Rewolucyjni Maksymaliści (Maximalistes Révolutionnaires)

Le groupe était à l'origine nommé « Centralny Komitet Robotniczy Partii Rewolucjonistów Maksymalistów » (Comité Central Ouvrier du Parti Révolutionnaire Maximaliste). L'organisation exista durant seulement deux mois, entre septembre et octobre 1907, comme un groupe dissident du PPS. Après la scission, ses membres commirent une série de vols à main armée et d'expropriations, partageant l'argent volé entre eux. Le groupe fut bientôt arrêté et ses membres passèrent en procès devant la cour martiale à Lodz le 25 septembre 1908. Antonii Kubiak (17 ans), Władysław Zgierski (22 ans) et Walenty Nowicki (21 ans) furent condamnés à mort et exécutés le 29 septembre, Hugo Probe (21 ans), Stanisław Szuszanek (24 ans), Ignacy Kozłowski (22 ans) et Krzysztof Gotlieb (20 ans) furent condamnés aux travaux forcés à vie, Józef Zawadzki (17 ans), Rudolf Fidler (19 ans), Edmund Nowakowski (18 ans), August Adamczewski (20 ans) et Stanisław Jesionek (17 ans) à 20 ans de travaux forcés, Piotr Łagowski (24 ans), Karol Czewiński (21 ans) et Józef Szaflik (22 ans) à 6 ans de travaux forcés, Aleksander Kochanowski à 4 ans de travaux forcés et Feliks Jędrecki (16 ans) à 12 ans prison.

Grupa Syndykalistów – Maksymalistów (Groupe des Syndicalistes – Maximalistes) :

En Mars 1907, le PPS – Frakcja Rewolucyjna (PPS – Fraction Révolutionnaire) organisa un meeting à Cracovie pour discuter une baisse de popularité du parti parmi les travailleurs/euses. La section de Lodz du PPS – FR envoya 14 délégués au meeting, parmi eux/elles Nikifor Kamer (alias « Wicek » ou « Załęski »), le populaire instituteur. Durant le voyage à Cracovie il rencontra quelques anarchistes et fit connaissance avec les théories de Machajski (1866-1926, anarchiste polonais, à la méthodologie marxisante, qui fut un critique véhément de l'intelligentsia dénoncée comme classe sociale s'accaparant les connaissances, trahissant sous des oripeaux socialistes les intérêts réels de la classe ouvrière et avide de conquête du pouvoir d'État – Note du CATS), et dès lors il devint un ennemi de l'organisation sous forme de parti. Il utilisa ses contacts comme caissier du parti pour organiser un groupe anarchiste secret à l'intérieur du parti et pour mener une série de vols à main armée. Son groupe fut découvert et Kamer, avec deux autres anarchistes, « Jerzy » et « Benc », fut jugé par le tribunal du parti. Tous les trois furent en conséquence suspendu du parti en août 1907. Après le jugement, le groupe scissionna du parti sous le nom de Groupe des Syndicalistes-Maximalistes, et le 17 octobre 1917 il mena un vol à main armée contre le caissier des Chemins de fer de Lodz, nommé Gawała. Ils volèrent 22045 roubles et blessèrent le garde. Avec Kamer, Piotr Zybala (surnom « Gołąb »), Mysłowiec, Kretowicz (surnom « Kuba ») et Ignacy Kozłowski prirent part au vol. Bientôt les autres ex-membres du PPS – FR rejoignirent le groupe, parmi eux: Jan Czepliński (« Ignac ») – magasinier dans les chemins de fer, Adam Ostrowiec (« Wacław »), Jan Osmańczyk (« Piętka ») – postier, Józef Szymański, Jan Ziółkowski, Konstanty Jakubowski (« Tygrys »),

Józef Banaszczyk (« Kuternoga »), Andrzej Jach (« Władysław »), Stefan Słabosz (« Wulkan ») et Piotr Szwertner (« Fryderyk »). Les trois derniers devinrent peu après membres du groupe des « Vengeurs révolutionnaires ». À la fin de l'année Kamer fut arrêté et le groupe fut dissous – ses membres établirent une nouvelle organisation, le Groupe des Révolutionnaires-Terroristes.

Grupa Rewolucjonistów - Terrorystów (Groupe des Révolutionnaires – Terroristes) :

Très souvent, après la mort ou la détention du leader, les groupes anarchistes avaient l'habitude de changer de nom pour induire en erreur la police tsariste, qui pouvait avoir tracé le groupe. Ce fut le cas des Syndicalistes-Maximalistes après l'arrestation de Kamer à la fin de 1907, le groupe changea son nom en Groupe des Révolutionnaires-Terroristes. Le groupe voulait également développer son propre programme politique et ses règles intérieures, ces deux documents furent adoptés par les « Vengeurs révolutionnaires » deux ans plus tard. Dans son programme, le groupe exprimait sa critique envers à la fois les partis socialistes, considérés comme traîtres à la classe ouvrière, et l'intelligentsia, la classe sociale – selon les vues du groupe – qui utilise les travailleurs/euses pour atteindre ses propres objectifs. Le groupe revendique aussi la terreur économique comme méthode principale de combat et un mode de vie basé sur les idées anarcho-communistes.

Grupa Anarchystyczno – Spiskowa (Groupe de Conspiration Anarchiste) :

Une nouvelle fois, la même organisation change de nom au début de 1908, probablement pour signaler ses vues anarchistes. Le noyau dur du groupe se composait de Józef Banaszczyk (« Kuternoga »), Andrzej Jach (« Władysław »), Stanisław Słabosz (« Wulkan ») et Piotr Szwertner (« Fryderyk »). L'organisation devint bientôt une base pour les « Vengeurs révolutionnaires », fournissant le nouveau groupe avec ses armes et son personnel.

« Rewolucyjni Mściciele » (« Les Vengeurs Révolutionnaires »)

Le groupe « Rewolucyjni Mściciele » (les « Vengeurs Révolutionnaires »), durant ses quatre ans d'existence, entre 1910 et 1913, commit de nombreuses attaques contre la police tsariste, l'administration et les officiels du régime, ainsi que des braquages de trains et des expropriations. Les autorités tsaristes, ainsi que le service des poursuites judiciaires du tribunal de Varsovie, décrivait le groupe comme anarchiste, essayant de détruire les structures de l'État par la violence. Bien que dans le cas des « Vengeurs Révolutionnaires » il soit difficile de faire une distinction ultime entre la violence politique et le crime de droit commun, le groupe lui-même essaya toujours de souligner les objectifs politiques de ses actions, principalement en laissant des lettres expliquant son programme sur les lieux de ses vols ou exécutions. Le groupe se définissait lui-même comme économiquement et politiquement comme terroriste, luttant pour « libérer la classe ouvrière du joug de la bourgeoisie et du gouvernement ». Dans son programme, le groupe déclarait également : « Un des buts de notre organisation est de fournir une aide et un soutien pour nos membres en prison et dans les camps de travail forcé, ainsi qu'à leurs familles ». Une certaine partie de l'argent exproprié durant les raids était distribué parmi les membres du groupe, selon leurs besoins. Dans la situation politique de l'époque, le groupe considérait la terreur et l'expropriation des richesses, à la fois privées ou du gouvernement, comme les seuls moyens de lutte possible. Les « Vengeurs Révolutionnaires » rejetaient le combat pour l'indépendance de la Pologne : « Nous ne menons pas notre lutte pour l'indépendance de la Pologne, bien que nous demandions une large autonomie politique et culturelle pour le pays ». Les actions du groupe étaient menées contre la bourgeoisie, les propriétaires terriens, l'intelligentsia, le clergé, les avocats, les juges, les officiers et les autorités ainsi que contre les autres « parasites sociaux ». L'hostilité ouverte contre l'intelligentsia, ainsi que le manque d'autres conceptions politiques définies de la part du groupe rend sa position politique similaire au programme de Machajski ainsi qu'à certaines idées anarcho-communistes. Il faut souligner pourtant que les nombreuses actions du groupe étaient contre les principes anarchistes. Au milieu des répressions de masse et des restrictions de l'activité des partis politiques après la défaite de la révolution de 1905, les « Vengeurs Révolutionnaires » gagnèrent une certaine sympathie et soutien de la part de la classe ouvrière, étant vus comme les héros et les vengeurs de la classe ouvrière dans la période de l'après révolution. Cela permit au groupe d'échapper à l'arrestation. L'autre raison pour sa relativement longue existence était une clandestinité profonde et le code de conduite spécifique de ses membres. Les Vengeurs ne pouvaient porter d'éléments suspects sur eux, prendre part à une quelconque discussion publique ou

critique du système politique ou possédait un quelconque matériel de propagande. Ils devaient prétendre être complètement indifférents à la politique et, dans le même temps, informer l'organisation de leurs propres observations et suspicions ? Du fait de ces facteurs, cela prit plus de trois ans à l'Okhrana, la police secrète tsariste, pour arrêter les membres du groupe.

Toutes les décisions politiques et organisationnelles étaient prises durant les rencontres générales. Le groupe n'avait pas de direction formelle et tous ses membres avaient un droit égal de vote durant les rencontres générales. Uniquement pour mener les actions directes le commandant était élu et tous les participants étaient obligés de suivre ses ordres.

La peine pour la trahison, la fraude avec les fonds de l'organisation ou le maraudage était la mort. Du fait de ces restrictions draconiennes, de tels cas étaient extrêmement rare. La règle non écrite était qu'un membre du groupe assiégé devait se suicider pour éviter l'interrogatoire par la police. Cette règle était habituellement suivie. Les nouveaux membres recrutés étaient regroupés par cinq, sans aucun contact avec le reste du groupe, pour réduire le risque de trahison et d'arrestation. Parallèlement à cette structure il y avait une Organisation Technique, en charge de la fourniture d'armes à feu et du renseignement. Chaque militant était équipé d'un fusil Mauser pour le tir à longue portée et d'un pistolet Browning pour le tir à courte portée ainsi que de nombreuses cartouches de rechange cachées dans le manteau. Au sein du groupe les liens d'amitié et de responsabilité entre à la fois les camarades et les familles de ceux qui étaient tués ou détenus étaient très forts.

L'organisation était établie par Edward Dłużewski « Zemsta », né en 1891, fils d'un concierge du district de Baluty à Lodz, ex-membre du PPS-FR à Ozorkow et Józef Piątek « Sęp », né en 1889, ex-leader de la milice du PPS-FR à Lodz. Le premier, après de nombreuses actions directes menées au nom du PPS-FR, durant lesquelles il avait tué au moins cinq personnes, fut arrêté et condamné à mort. Du fait de son jeune âge (il avait seulement 19 ans au moment du procès), sa peine de mort fut réduite à 12 ans d'emprisonnement. Dłużewski fut d'abord emprisonné à Lodz, puis transféré en prison à Piotrkow et finalement à Kalisz. Là il simula une maladie et fut mis dans un hôpital-prison d'où il réussit à s'échapper. Il se procura des vêtements civils et, marchant la nuit, il revint à Lodz. Là il rencontra « Sęp », qui venait de quitter le PPS, déçu par la politique du parti. À cette époque, « Sęp » tendait vers l'anarchisme et l'hostilité anti-intelligentsia. Bientôt il convainquit Dłużewski de la nécessité de créer un nouveau groupe anarchiste bien organisé et discipliné, à Lodz. Tous deux étaient critiques envers le PPS et ils créèrent ensemble le groupe des « Vengeurs Révolutionnaires ». La nouvelle organisation adopta le programme et les statuts du Groupe des Révolutionnaires-Terroristes, une organisation anarchiste formée en 1908 par des ex-membres du PPS-FR qui joignirent également le nouveau groupe (parmi eux : Andrzej Jacek, Aleksander Jaszke, Stefan Słabosz, Stanisław Niednarkiewicz, Stefan Dembski, Józef Banaszczyk). Piątek procura au groupe des armes à feu et mena l'entraînement de base.

La première action directe du groupe eut lieu le 22 octobre 1910 dans le village de Radogoszcz, et était dirigée contre les surveillants les plus haïs de la communauté, Wende et Jurczenka. Deux des Vengeurs, « Sęp » et « Zemsta », approchèrent les victimes et commencèrent à tirer, jusqu'à ce qu'ils soient sûrs qu'ils soient morts.

L'action fut menée par des raisons de propagande, pour gagner le soutien des habitantEs du village envers le nouveau groupe et ce but fut atteint. Comme le commandant en chef des forces de police à Lodz l'écrivit dans son rapport : « L'enquête contre les Vengeurs Révolutionnaires est extrêmement difficile car ils profitent d'un grand soutien de la part de la communauté locale ». De nouveaux membres commencèrent à rejoindre le groupe, recrutés principalement parmi les ex-membres du PPS. Très souvent c'étaient de jeunes hommes de bonnes familles, c'est à dire des fils de propriétaires terriens. L'organisation commença à croître, créant des branches à Varsovie, Czestochowa, Radom, Kielce, Sosnowiec, Bedzin, Kalisz, Zyrardow et Cracovie. Les Vengeurs gagnèrent beaucoup de popularité, il y avait une récompense de 500 roubles, établis par les autorités tsaristes, sur la tête de Dłużewski. Cela aboutit à une tentative d'arrestation de ce dernier à la gare ferroviaire Fabryczna à Lodz le 2 décembre, durant laquelle l'agent Kaplan de l'Okhrana et l'officier de l'armée russe Gawryłow furent abattus et où deux autres personnes furent blessées. Les Vengeurs réussirent à s'enfuir.

D'autres actions des Vengeurs étaient : le vol à main armée à la gare de fret de Pabianice le 7 décembre où 7 000 roubles furent dérobés et le vol du train de passagerEs N°17, entre les stations de Lodz-Widzew et Noworadomsk. Des Vengeurs masqués, armés de Brownings et de Mausers arrêtaient d'abord le train avec le frein d'urgence et ensuite menacèrent le caissier avec leurs armes, volèrent l'argent de la paye des

cheminots (11 000 roubles). Comme d'habitude, ils laissèrent une lettre sur le lieu du vol, déclarant que l'action avait été menée par le Groupe des Vengeurs Révolutionnaires, tamponnée avec deux tampons, un rouge et un noir, avec le nom du groupe. Durant le raid, des Vengeurs portaient le drapeau rouge et noir. La poursuite de la police récolta seulement quatre manteaux laissés derrière eux par les assaillants. L'enquête établit que l'un d'entre eux appartenait à Stefan Ślabosz « Wulkan ».

Durant la perquisition menée à son appartement alors qu'il était ailleurs ; la police retrouva une partie de l'argent volé, elle établit aussi que Dłużewski, Jaszke et Jacha « Siwek » appartenaient aussi au groupe et avaient probablement participé au vol. La première tentative de les arrêter, menée par le commandant en chef de la police à Pabianice, Kronenberg, eut lieu dans la forêt de Tuszyn le 21 mars 1910.

Durant cette tentative, Kronenberg fut blessé et les Vengeurs réussirent à s'enfuir. Sachant que leurs maisons étaient sous la surveillance de la police, les Vengeurs cherchèrent une nouvelle cachette. Le 15 avril ils rencontrèrent Feliks Pastusiak qui promit de les aider et de les cacher dans l'appartement de Waclaw Brzezina, le comptable de l'usine Silberstein, au 151 de la rue Widzewska. Cependant ces assistants se révélèrent être des informateurs de la police, tentés par la récompense de 500 roubles, et la cachette fut bientôt encerclée par la police, les forces armées et la gendarmerie. Le siège dura deux jours, depuis le petit matin jusqu'au midi du jour suivant. Plus tard, les Vengeurs laissèrent la famille du traître quitter l'appartement et se préparèrent à une fusillade finale. Pendant ce temps, la police évacua le bâtiment et, par ordre du gouverneur local, mit le feu à la maison. Dłużewski et deux autres camarades se suicidèrent et seul Ślabosz sauta par la fenêtre et fut sérieusement blessé. Il fut transporté à l'hôpital où il reconnut sa participation au groupe et toutes ses actions, et il mourut peu après.

Le groupe vengea les camarades le 3 mai quand Drynia, Bednarkiewicz et Siemieniec mirent le feu à la maison de Brzezina. Incapable de trouver une nouvelle maison à Lodz, Brzezina décida de déménager de la ville après la déclaration des travailleurs/euses de l'usine qu'ils/elles n'iraient plus travailler sous ses ordres.

La police commença la nouvelle enquête contre les Vengeurs, qui mena à l'arrestation de l'important membre du groupe, Jan Świątek. Il fut plus tard pendu sans procès par la police.

La mort de Dłużewski ne fit pas cesser l'activité du groupe, au contraire son action devint plus fréquente et se répandit sur un plus grand territoire. En juin, ils menèrent un vol contre le caissier Rychłowski et, en août, ils attaquèrent le bureau de Rzucew, tuant deux personnes. Ils exécutèrent aussi les gardiens de prison Czerny, Sarnota, Połowcew et Kiryluk. Cherchant à donner au groupe une position plus idéologique, les Vengeurs publièrent un manifeste, « *À tous les hommes et femmes qui travaillent* », qui commençait par ces mots : « Le royaume de Dieu pourra être conquis uniquement par le moyen de la violence ». Le manifeste était fortement anticapitaliste et il annonçait une lutte plus ample contre les ennemis de la classe ouvrière. Il justifiait également la lutte armée comme un combat pour la liberté et la dignité du peuple travailleur.

Le 19 juillet 1911, Stanisław Bednarkiewicz « Sergiej », Józef Piotrowski « Franek » et Roman Prawicki « Serwus Młodszy », attendant à l'arrêt de tram souterrain, furent approché par des pickpockets, qui trouvèrent leurs armes sous leurs manteaux. Les voleurs informèrent la police immédiatement et les officiers armés montèrent à bord d'un tram allant vers Zgierz. Les Vengeurs réussirent à les tuer, à sauter du tram et à s'enfuir. Au début de septembre la police mena une perquisition dans l'appartement du père des frères Chołysz, le concierge, au 6 de la rue Rzgowska. Durant la perquisition, le groupe des Vengeurs apparut, tuant deux officiers de police et en blessant trois autres. Durant la fusillade, un des Vengeurs, Józef Banaszczyk, tua un de ses camarades qui avait une crise d'épilepsie et était incapable de s'enfuir. Les Vengeurs ne laissaient jamais aucun de leurs camarades être arrêtés vivants, ainsi la police ne pouvait les forcer par la torture à témoigner contre les autres.

En septembre et novembre, deux autres vols dans des trains furent menés par le groupe : d'abord le train de fret entre les stations de Widzew et Chojny, où le coffre-fort fut ouvert et plus tard le train de passagerEs entre Rogów et Płyćwia.

Au début de la nouvelle année, en janvier 1912, 32 Vengeurs furent arrêtés par l'Okhrana, 22 d'entre eux furent plus tard mis en accusation et passèrent en procès.

Dans le nouveau manifeste aux ouvrierEs des usines et aux paysanNEs, publié en février 1912, les Vengeurs annoncèrent : « Travailleurs ! Nous conquérons le capital par la force, nous prendrons les ressources aux exploiters, à l'intelligentsia et à la bourgeoisie, au clergé, aux marchands, aux greffiers, avocats et juges, aux journalistes et autres parasites sociaux ainsi qu'à la police, parce que toutes ces

ressources viennent de notre sueur et de nos larmes et que nous sommes les seuls à pouvoir les utiliser. Puisse notre pauvreté et notre dignité humaine nous pousser à vivre comme des êtres humains ou à mourir avec dignité pour la revanche immédiate sur les oppresseurs et pour l'expropriation immédiate de leur capital et de leurs richesses, et la justice gouvernera le monde. Mort aux oppresseurs ! Vive la commune mondiale ! ».

Le 7 avril le groupe vola le caissier de l'usine Geyer et le 14 exécuta deux matons, Laszczuk et Chwedczak. Tout ce temps les Vengeurs soulignèrent le caractère politique des actions, envoyant les lettres au journal « *Kurier Łódzki* », dans lesquelles ils expliquaient les conceptions et motivations idéologiques du groupe. Ils envoyèrent également une lettre au commandant en chef de la police de Lodz, Rieszanow, promettant de se venger de lui. En mai les Vengeurs volèrent deux caissiers de Huta Bankowa, blessant trois gardiens : Prokopienka, Bieda et Rosiak. Plus tard, ils déplacèrent leurs activités principales à Czestochowa, où ils essayèrent de tuer le commandant de police Pekura. Le 2 octobre 1912, après que le groupe soit revenu à Lodz, la police fut informée de la cachette de Józef Piątek, au 78 de la rue Dzielna (maintenant appelée Narutowicza), dans l'appartement de Władysław Gonerski. La maison fut encerclée, durant la fusillade trois officiers de police furent tués : Mozel, Podchyłko et Kowalew. Sérieusement blessé, Piątek fut arrêté et transporté à l'hôpital, où il mourut peu après. Même à l'hôpital, il demeura une menace pour les gardes de l'Okhrana – ils s'enfuirent paniqués lorsqu'il prétendit qu'il avait une bombe avec lui. L'autre militant, qui était dans l'appartement avec Piątek, réussit à s'enfuir et fut tué plus tard dans la forêt de Widzew.

La découverte de la cachette de Piątek, qui était également probablement le principal point de rencontre du groupe, aboutit à de nombreuses autres arrestations parmi les Vengeurs. Józef Banaszczyk fut condamné à mort et exécuté et onze autres Vengeurs furent condamnés à la déportation en Sibérie.

Michał Zakrzewski « Jastrząb » essaya de recréer le groupe, appelant à une conférence à Zakopane le 26 Mai 1913, qui rassembla 14 personnes. Le principal sujet était la revanche pour les camarades tués et emprisonnés, les résolutions adoptées parlent de « poudre noire, bombes, expropriation et vengeance contre les oppresseurs ». La résolution concernant le PPS fut également adoptée accusant le parti de coopération avec la police contre les Vengeurs et promettant des représailles si une telle situation se reproduisait.

Zakrzewski alla à Lodz, où il fut arrêté le 19 novembre 1913. Torturé par la police, il donna les noms d'autres membres du groupe et l'adresse de son point de rencontre aux enquêteurs et le groupe cessa d'exister peu après.

D'après E. Ajnenkiel, en plus de trois ans, 371 personnes avaient rejoint le groupe, 51 avaient été plus tard condamnées à mort ou aux travaux forcés. Le plus gros procès contre les Vengeurs commença en octobre 1914, avec 76 personnes accusées et plus de 200 témoins. Après une audition initiale, l'affaire fut divisée en plusieurs procès plus petits. Après le début de la première Guerre Mondiale, les Vengeurs détenus furent d'abord déplacés à Varsovie et ensuite à Moscou lorsque les procès se conclurent finalement avec beaucoup d'accusés condamnés à mort ou aux travaux forcés, parmi lesquels Michał Doroszewski, Władysław Grobelski, Michał Krzemiński, Józef Cimek, Jan Kryster, Franciszek Tomaszewski, Kuno Reis, Jan and Antonii Słabosz, Julian Szwertner, Leon Banaszczyk, Franciszek Dłużewski, Andrzej et Bronisław Chołysz.

« Anarchia » i « Czarny Kruk » (« Anarchie » et « Le Corbeau Noir »)

Le manqué de documents historiques concernant l'anarchisme rend souvent impossible le fait de reconstruire le programme et l'histoire de certains groupes, spécialement ceux qui ont rejeté la terreur et l'action directe au sein de leurs activités. Du fait de leur caractère pacifique, ils ne furent pas remarqués par l'Okhrana tsariste (la police politique secrète – Note du CATS), ce qui entraîne un manque de documents historiques les concernant. C'est le cas avec les groupes « Corbeau Noir » et « Anarchie », existant probablement entre 1907 et 1910. Il est seulement confirmé que le premier était composé de sept membres et que le groupe « Anarchie » était probablement une branche de l'organisation de Białystok, portant le même nom et créée en 1905 suite à une scission dans le mouvement anarchiste de cette ville, scission après laquelle une part de celui-ci adopta une tactique non-violente et fut engagé dans la propagande et l'agitation. Ils condamnaient la « terreur impersonnelle » et présentèrent leur programme dans le manifeste « *L'anarchisme et la lutte politique* ».

Grupa Polskich Anarchistów (Groupe des Anarchistes Polonais) :

En 1920, des anarchistes à Lodz établirent un groupe dont le but principal était de diffuser une propagande et les idées anarchistes. Le groupe publiait un journal en Yiddish, nommé « Głos Wolności » (*La voix de la liberté*), ainsi que le pamphlet « La science contemporaine et l'anarchisme » par Pierre Kropotkine. En 1921, un groupe de jeunes gens rejoignirent l'organisation pour répandre la propagande parmi les étudiantEs. Ils/elles publièrent « Une lettre à la jeunesse » qui circula dans les écoles locales. Le groupe essaya également de toucher une audience ouvrière en participant aux classes du soir gratuites organisées par les principaux syndicats. Les syndicats supprimèrent ces classes peu après cela pour éviter la diffusion des idées anarchistes, officiellement par ordre de la police. Au début de 1923 le groupe publia quelques pamphlets supplémentaires en Yiddish, parmi lesquels « *Anarchizm i bolszewicki komunizm* » (« *L'anarchisme et le communisme bolchevique* ») expliquant les vues des anarchistes sur l'État bolchevique et « *Prawda o Machno* » (« *La vérité sur Makhno* ») distribués durant le procès de Nestor Makhno devant un tribunal polonais. Le groupe imprima également « *Dyktatura i rady* » (« *La dictature et les soviets* ») de Rudolf Rocker mais échoua à faire passer les exemplaires en contrebande du Royaume-Uni à la Pologne. À la fin de 1923, la plupart des membres partirent en France et le groupe cessa d'exister.

Anarchistyczna Federacja Polski (Fédération Anarchiste de Pologne) :

La Fédération fut créée le 24 juillet 1926 à Varsovie, durant la Première Conférence Nationale des anarchistes polonaisES, par les délégués venant de cinq villes. Lodz n'était pas représentée, des délégués de la ville rejoignirent la Fédération en 1931 en tant que section de Baluty (du nom d'un des arrondissements de la ville), ce qui indique l'endroit où ils/elles vivaient.

Le journal national de la Fédération s'appelait « *Głos Anarchisty* » (*La voix des anarchistes*) et était édité à Varsovie et le programme politique de la Fédération était basé sur l'anarcho-syndicalisme et le rejet à la fois de l'État et de la dictature du prolétariat. Durant sa première conférence nationale, la Fédération condamna le régime de Pilsudski et appela à la libération de tous/tes les prisonnierEs politiques. La Fédération rejetait la terreur comme moyen de lutte pour se centrer sur le syndicalisme, les actions de grèves et la propagande anarchiste. Elle publiait régulièrement plusieurs journaux comme « *Głos Anarchisty* », « *Walka klas* » (« *Lutte de classe* »), « *Młody Rewolucjonista* » (« *Jeune révolutionnaire* ») et « *Anarchistyczna Federacja Polski* » (« *La Fédération anarchiste de Pologne* ») ainsi que de nombreuses brochures et pamphlets. Les jeunes anarchistes avaient souvent rejoint les manifestations communistes pour provoquer des discussions et répandre la propagande. La Fédération gérait également ses classes d'auto-éducation et organisait des lectures. Il n'y a pas d'informations confirmées sur les grèves et les manifestations organisées par la Fédération à Lodz, à part sur la grève des boulangers et des décorateurs contre les bas salaires en 1931, rejoints par les membres de la FAP de Lodz.

Après le début de la seconde guerre mondiale la Fédération fut officiellement dissoute et ses membres rejoignirent les forces armées clandestines.

Bibliographie :

1. W. Karwacki: « Łódź w latach rewolucji 1905 – 1907 », Łódź 1975
2. A. Rzewski: « Lokaut Łódzki » dans « Niepodległość »
3. K. Stefański: « Współczesne stronnictwa polityczne w Królestwie Polskim » dans « Krytyka » vol XXIX,
4. « Czerwony Sztandar », journal du PPS, No. 165, 17.03.1909
5. W. Kołodziej: « Anarchizm i anarchiści w Rosji i Królestwie Polskim » Toruń 1992
6. H. Rappaport: « Anarchizm i anarchiści na ziemiach polskich do 1914r. » Warszawa 1981
7. E. Ajnenkiel: « Rewolucyjni Mściciele » dans « Rocznik Łódzki » vol. XXIX, Łódź 1980
8. « Łodzianin » no. 30, Kwiecień 1907r.
9. Wojewódzkie Archiwum Państwowe w Łodzi, Akta Gubernatora Piotrkowskiego, sygn. 1827/1912
10. W. Pawlak: « Na łódzkim bruku »
11. L. Berenson: « Z celi śmierci »

Appendice 1 :

Manifeste du groupe « Internacjonal »:

Aux hommes et femmes qui travaillent !

Des rivières de sang coulent dans les rues de Russie, le sol est trempé du sang des victimes et déjà s'écoule un nouveau sang et les têtes de nos courageux camarades tombent sous la guillotine, les têtes des victimes du système capitaliste et de ses despotiques oppresseurs.

Camarades ! Les cloches sonnent, nous appelant à une nouvelle vie, à la nouvelle lutte à la vie à la mort contre le système capitaliste et le gouvernement le plus haï, pour la création de la commune anarchiste.

Camarades travailleurs ! Le temps a passé, quand vous dissipiez les nuages sombres ne vous laissant pas voir la lumière !

Camarades travailleurs, ne laissez pas la bourgeoisie démocratique vous tromper avec sa promesse de révolution politique.

Camarades ! Le travailleur ne peut retirer aucun avantage d'une révolution politique parce qu'il/elle gagnera seulement la liberté de crever de faim, la liberté de mourir, la liberté de verser son sang, et les capitalistes, nos ennemis, auront tous les droits, la liberté d'exploiter le travailleur, la liberté de sucer son sang et sa force.

La révolution politique ne nous donnera rien, donc nous devons mobiliser toute notre force, mener la propagande et la lutte contre l'ordre présent, c'est-à-dire contre la classe dirigeante. Ce dont nous avons besoin c'est la liberté sans le gouvernement. Personne ne dirige – personne n'est opprimé. Notre but est de répandre notre idée anarchiste. Notre but est de défendre la cause de la classe ouvrière, de ne pas permettre qu'elle soit mélangée avec la boue de l'ordre dirigeant. Camarades ! Le gouvernement démocratique est l'institution par laquelle la bourgeoisie, s'érigeant en représentation de la classe ouvrière, vous tapera de nouveau sur les mains.

Camarades ! Le moment historique est venu, le sol est trempé du sang de nos camarades et déjà de nouvelles victimes ont péri, les nouveaux martyrs sur l'autel de la liberté, voici certains de leurs noms héroïques Blumenfeld, « Jankiel Kamasznik », « Kuba », l'étudiant Modzelewski, Abramowicz, Szulc. Ces noms seront remémorés et écrits avec le feu dans le livre de la révolution.

Camarades travailleurs ! Nous avons tous et toutes le devoir de venger les héros/ines, nos camarades, victimes du système capitaliste. Ne laissez pas la mort de nos héroïques camarades vous effrayer, combattez contre le système capitaliste. Forgez les sabres, nettoyez les armes à feu. Laissez la colère exploser, laissez venir la tempête, au moment de la guerre finale arrachez les masques des visages de vos ennemiEs.

À bas le système capitaliste !

Vive la révolution sociale !

À bas les assassins et les défenseurs de la propriété privée !

Vive la commune anarchiste !

Signé: Groupe des anarchistes communistes de Lodz « Intenacjonal »

(Le Manifeste fut publié le 2 février 1906 en Yiddish, traduction basée sur un rapport de police russe)

Appendice 2 :

Programme politique du Groupe des Révolutionnaires-Terroristes, adopté plus tard par les « Vengeurs Révolutionnaires ».

Notre groupe est une organisation terroriste de caractère politique et économique, dont le but est la lutte pour la libération de la classe ouvrière du joug de la bourgeoisie et du gouvernement. L'organisation adopte la terreur généralisée comme son moyen de lutte politique et économique, ainsi que l'expropriation de l'argent appartenant à la fois au gouvernement et à la bourgeoisie.

Nous ne menons pas notre lutte pour l'indépendance de la Pologne, bien que nous demandions une large autonomie politique et culturelle pour le pays et l'égalité de la prospérité au sein du peuple travailleur. Un des buts de notre organisation est de fournir une aide et un soutien pour nos membres en prison et dans les camps de travail forcé, ainsi qu'à leurs familles, seulement si elles sont dépendantes des revenus du membre emprisonné et qu'elles ont besoin d'aide.

L'argent gagné à travers nos actions sera distribué entre tous les camarades, selon leurs besoins, mais un certain montant décidé sera toujours laissé comme ressource organisationnelle, sous la supervision du

conseil d'administration. Le conseil d'administration est responsable des fonds de l'organisation et fournira à l'assemblée générale des rapports périodiques sur les revenus et les dépenses.

Les membres de l'organisation élisent le conseil d'administration, obligé d'appliquer toutes les résolutions de l'assemblée générale. Les questions organisationnelles et politiques importantes sont discutées par l'assemblée générale. Quiconque veut devenir membre des « Vengeurs Révolutionnaires » et sera accepté comme membre du groupe est obligé de prendre part à toutes les actions terroristes du groupe, sans quoi il ne peut être membre.

Nous n'avons pas de leaders, chaque membre du groupe a le droit de voter et tous les membres sont égaux. Pour la durée de l'action seulement, le commandant est élu et tous les membres doivent obéir à ses ordres – mais seulement durant l'action. Les membres du groupe sont obligés d'observer les règles de stricte clandestinité et de vivre une vie décente pour prouver qu'ils sont des combattants de la liberté, pas de quelconques criminels et voleurs.

Le document originel était tamponné avec deux tampons, un rouge et un noir, avec les symboles du crâne et des os croisés.

Appendice 3 :

Statuts des Révolutionnaires-Terroristes et des « Vengeurs Révolutionnaires ».

Toute personne rejoignant l'organisation jure sur son honneur qu'il ne transmettra aucune information sur le groupe et ses actions à qui que ce soit, dans le cas contraire il sera jugé par le tribunal de l'organisation et pourra être condamné à mort. Tous membre du groupe est obligé de suivre strictement ses statuts.

Chaque membre de notre groupe est obligé d'observer les règles de stricte clandestinité, de ne pas posséder de marchandises suspectes, de ne pas avoir de relations avec des personnes suspectes, de ne pas avoir de discussions politiques dans les usines mais de feindre une indifférence complète. Chaque membre du groupe doit être attentif à la conduite des autres membres et s'il trouve quelque chose suspect, il doit le rapporter immédiatement lors des réunions.

Quiconque aura enfreint les règles de clandestinité, aura montré son arme etc, sera exclu de l'organisation.

Les membres de notre organisation sont rattachés les uns aux autres par des liens de fraternité et ils se soutiendront les uns les autres, et ceux qui sont en prison également. Ils recevront toute l'aide possible, de même que leur famille, et toute avancée possible sera faite pour assurer leur libération.

Des sommes d'argent décidées, gagnées par l'action directe, resteront au sein du groupe, le reste sera distribué parmi ses membres selon leurs besoins.

Personne ne peut refuser de prendre part à l'action, sinon il sera exclu de l'organisation. Si le succès d'une action requiert qu'un membre du groupe perde la vie, il sera fait appel aux volontaires, dans le cas où il n'y a pas de volontaires – un tirage au sort aura lieu.

La peine pour ne pas se présenter à une action est la mort, même sans la décision du tribunal organisationnel. La peine pour désertion du lieu de l'action est la mort, et tout membre du groupe peut tirer dans la tête du déserteur. Si des membres du groupe mènent une action sans que l'organisation soit au courant, ils seront exclus. Cependant, si l'action est acceptée et qu'il y a une opportunité de la mener et qu'il est impossible d'informer le groupe à ce propos – les membres du groupes doivent la mener et en rendre compte à la prochaine réunion.

La peine pour avoir exécuté un homme innocent est la mort.

La peine pour une fraude est la mort.

La peine pour un traître est la mort.

L'assemblée générale est la plus haute autorité dans le groupe.

Le document était tamponné avec deux tampons, un rouge et un noir, avec les symboles du crâne et des os croisés.

Appendice 4 :

Manifeste des « Vengeurs Révolutionnaires ».

Seuls verront le jour de la liberté

Ceux qui sont libres par leur libre volonté.
Le royaume de Dieu pourra être conquis
Uniquement par le moyen de la violence.

Aux travailleurs des usines et aux paysans !
Quel est le sens de notre vie ?

La réponse à cette question nous la trouverons en nous-mêmes. Toute notre vie est avant tout la lutte pour un meilleur morceau de pain, pour un meilleur endroit où vivre, et généralement pour améliorer nos vies. En plus de ce besoin, commun à toute l'humanité, chaque être humain a ses propres objectifs qu'il essaye d'atteindre.

Accomplir ces objectifs à un niveau qui nous donne satisfaction est appelé le bonheur. Ainsi atteindre le bonheur est le but principal de la vie humaine. Pour l'atteindre nous devons mener la lutte constante contre de nombreux obstacles.

Chacun d'entre nous, travailleurs, connaît le prix du bonheur, mais que faisons nous pour l'obtenir, à part nous plaindre ? Pourquoi est-ce que c'est comme ça ? Pourquoi nous, les travailleurs affamés, sachant bien ce dont nous avons besoin, sommes nous encore en train de souffrir de la pauvreté et du chômage ou – encore pire – de nous battre les uns contre les autres ? C'est parce que nous sommes dirigé par les capitalistes et leurs serviteurs rémunérés – l'intelligentsia – qui empoisonnent nos esprits avec leur propagande.

Chaque fois que les masses opprimées se préparaient pour la bataille sanglante contre eux et pour exproprier leurs richesses, ces chiens nourris avec les restes des capitalistes, ces policiers déguisés, l'intelligentsia tournent autour des masses en colère avec leurs doux mensonges et leurs cœurs de bêtes traîtresses. Ils trompent les faibles esprits des travailleurs divisés et ensuite – au lieu du combat final contre le capital et la juste expropriation des richesses – ils s'engagent dans les partis politiques, les décourageant d'atteindre les objectifs réels, les faisant se battre les uns contre les autres, promettant que le futur radieux viendra une fois que le mauvais gouvernement aura été remplacé par un pire, ou après la mort.

Nous devons nous rappeler de la dernière révolution, quand tant de travailleurs ont péri victimes de l'intelligentsia qui envoya les ouvriers combattre contre le gouvernement tsariste, d'une façon ou d'une autre inadéquat pour son alliée, la bourgeoisie. Le cas de la Révolution Française nous montre comment de nombreux travailleurs bénéficieront du remplacement du gouvernement tsariste par un gouvernement démocratique.

Agités par les serviteurs appointés, l'intelligentsia, les travailleurs français se levèrent en armes et, au prix de milliers de victimes, vainquirent le régime féodal du roi et des nobles. La bourgeoisie fêta la victoire sur les nobles. Les châteaux et les bâtiments publics étaient pleins de musique et de joie mais quand les travailleurs lui demandèrent de tenir ses promesses, quand ils demandèrent le pain et la liberté – ils virent les mêmes armes, qui avaient servi à renverser la monarchie, pointées contre eux par les nouveaux dirigeants.

Considérant cela, maintenant nous savons qu'aucune force extérieure ne nous amènera la liberté, ni non plus les discours des traîtres – comme Daszyński, Wroński, Bebel – et autres « amis » du peuple payés par les capitalistes. Ils ne nous aideront jamais, ils embrasseront notre cause pour empoisonner nos esprits et détourner notre attention vers des questions d'importance secondaires.

Ces quasi-socialistes utilisent seulement les slogans de la liberté, de la fraternité et de l'égalité pour gagner le soutien de la classe ouvrière. Mais la classe ouvrière ne sera jamais autorisée à donner vie à ces slogans ou à demander sa part dans un capital créé par son propre travail. Les gentlemen de l'intelligentsia vous traiteront de bandit ou d'espion et vous tueront au nom de l'idée socialiste, ou vous dénoncerons aux tueurs tsaristes, ouvertement ou en utilisant leurs journaux, « *Robotnik* » et « *Górnik* », juste comme cela arrivait avant. Tout aussi bien nous ne pouvons compter sur l'éducation, car l'éducation est dans les mains de l'intelligentsia et elle est utilisée comme un autre moyen d'oppression contre la classe ouvrière.

Travailleurs ! Nous ne sortirons jamais de l'enfer de la pauvreté si nous continuons à croire dans les promesses des capitalistes, si notre libre volonté est limitée par leurs idées du bien et du mal.

Nous n'allons pas nous mentir à nous-mêmes ni prétendre croire que les loups cesseront jamais de manger d'autres animaux ou que nos oppresseurs nous inviteront dans leurs magnifiques palais et qu'ils

iront à la place dans nos misérables habitations, qu'ils échangeront leurs repas et leurs boissons les plus délicats pour notre pain noir, leurs soieries pour nos carpettes.

Comme le disait le Christ, le Royaume de Dieu (et la communion des richesses) appartient aux forts. L'amélioration de la vie de la classe ouvrière ne peut être obtenue par nos rêves, ou par aucun moyen imaginé par nos ennemis, qui rendront le riche encore plus riche et le pauvre encore plus pauvre. Cela peut être seulement obtenu par nos propres mains, en frappant à la hache l'arbre pourri du capital.

Travailleurs ! Nous conquérons le capital par la force, nous prendrons les ressources aux exploités, à l'intelligentsia et à la bourgeoisie, au clergé, aux marchands, aux greffiers, avocats et juges, aux journalistes et autres parasites sociaux ainsi qu'à la police, parce que toutes ces ressources viennent de notre sueur et de nos larmes et que nous sommes les seuls à pouvoir les utiliser. Puisse notre pauvreté et notre dignité humaine nous pousser à vivre comme des êtres humains ou à mourir avec dignité pour la revanche immédiate sur les oppresseurs et pour l'expropriation immédiate de leur capital et de leurs richesses, et la justice gouvernera le monde.

Mort aux oppresseurs !

Vive la commune mondiale !

Vive la vraie fraternité du peuple qui souffre !

Vive le groupe des Vengeurs Révolutionnaires !

Circulation: 22 000 exemplaires.

Appendice 5 :

Minutes de la conférence des Vengeurs Révolutionnaires à Zakopane, le 26 mai 1913.

La conférence fut appelée par Michał Zakrzewski de Lodz, surnommé « Jastrząb ».

Durant la conférence, les sujets suivants furent discutés :

1. L'organisation du groupe des Vengeurs Révolutionnaires.
2. Les relations avec le PPS-FR.
3. Motions libres.

La discussion fut débutée par Zakrzewski, soulignant qu'après la mort de « Sep » - Józef Piątek, l'organisation cessa d'exister et que ses membres restants ne se sentaient plus liés par les statuts organisationnels. De nos jours, le gouvernement russe concentre toute son attention sur les enquêtes et la répression contre les forces les plus militantes au sein du mouvement ouvrier. Ces répressions ont forcé les travailleurs les plus conscients politiquement et les plus militants à émigrer à l'étranger, principalement en Galicie (région à cheval entre l'Ukraine et le sud de la Pologne, à l'époque cette région était sous domination austro-hongroise – Note du CATS). Les réfugiés endurent beaucoup de privations là-bas et connaissent la faim du fait du manque de ressources matérielles. Ainsi le temps est venu d'apporter de l'aide et du soutien à qui en a besoin. C'est pourquoi nous avons décidé de recréer un Groupe de Vengeurs Révolutionnaires et nous espérons que ses rangs seront bientôt remplis de militants courageux et prêts à tout. Notre programme et notre tactique sont simples : « Lutte contre l'oppression, mort aux oppresseurs, des armes et des bombes pour les militants, expropriation comme moyen de lutte. L'argent gagné en action couvrira les besoins organisationnels et les besoins des camarades réprimés ».

Józef Winiarski « Sowa » s'est référé au second point de la conférence, déclarant que le PPS-FR a adopté une tactique d'oppression des militants qui ne suivent pas les ordres du Comité Central Ouvrier (la plus haute autorité du parti) et dénonce même les dissidents à la police tsariste. Ces répressions sont menées principalement contre les membres des « Vengeurs Révolutionnaires ». Comme nous ne pouvions le supporter plus longtemps, nous avons publié une lettre au Comité Central Ouvrier, demandant l'arrêt de la répression et menaçant de faire exploser un bureau du Comité au quartier général de « Trybuna », durant une de ses réunions, si les répressions contre nos camarades continuaient. La plupart des membres de notre Groupe de Vengeurs Révolutionnaires proviennent des rangs de la milice du PPS. Nous connaissons les adresses de magasins secrets d'armes à feu et d'explosifs, appartenant au parti, et également nous connaissons certaines expropriations et certains vols planifiés par la milice du parti. Ces armes et explosifs doivent être saisis par notre groupe et les vols et expropriations planifiés doivent être menés par les Vengeurs dès que possible, étant donné que la police russe n'est pas préparée à faire face à de telles actions du fait de la trêve durable dans le pays. De telles actions doivent être menées durant la période estivale car les champs et les forêts fourniront des cachettes pour les assaillants. Le PPS-FR lui-même

hésite à commencer l'action directe car le parti n'a pas confiance dans les militants, suspectant qu'ils puissent garder l'argent volé pour eux-mêmes.

Considérant le troisième point de la rencontre, la décision fut prise de reconstruire le Groupe de Vengeurs Révolutionnaires et Michał Zakrzewski « Jastrząb » fut élu comme dirigeant, avec Józef Winiarski « Sowa » comme adjoint.

À la fin de la conférence, trois équipes de militants furent formées, composées chacune de quatre personnes. Deux de celles-ci furent envoyées à Varsovie et Sosnowiec, et la troisième fut scindée et deux groupes furent envoyés à Lublin et Kielce comme organisateurs. Le groupe avait ordre d'avoir un travail dans ces lieux, même le moins payé et de mener une surveillance pour établir les itinéraires des transports de fonds ainsi que les mesures de sécurité durant ces transports.